

Dr Ezzideen 12 août 2026

"Il y a eu un moment lors d'un festival il y a deux jours auquel je ne peux pas m'empêcher de penser. Des dizaines de milliers de personnes regardaient tandis que différents artistes montaient sur scène. Puis une chanteuse espagnole est apparue et a interprété une nouvelle chanson qu'elle avait écrite pour un petit garçon dont la demande d'asile humanitaire avait été rejetée et qui avait été renvoyé dans son pays d'origine. Pendant quelques minutes, le festival est devenu si calme que la douleur d'un seul enfant a rempli tout l'espace. La plupart des gens présents ne l'avaient jamais rencontré. Ils ne connaissaient pas sa famille ni son pays. Pourtant, ils ont écouté. Ils ont ressenti quelque chose pour lui. Et à travers une chanson, la souffrance d'un étranger est devenue personnelle. J'ai trouvé cela profondément beau. C'est ainsi que l'empathie est censée fonctionner. Nous ne devrions pas avoir besoin de partager la nationalité, la religion ou l'histoire de quelqu'un avant que sa souffrance puisse nous émouvoir. Parfois, une seule histoire devrait suffire. Mais en restant là, entouré de milliers de personnes touchées par le sort d'un enfant, je n'ai pas pu m'empêcher de penser aux enfants de Gaza. Mais une question douloureuse revenait sans cesse me hanter : Pourquoi une seule histoire suffisait-elle ici, alors que Gaza avait besoin d'une montagne de cadavres pour être crue ? Pendant des décennies, les Palestiniens ont essayé d'expliquer ce que cela signifie de vivre sans liberté, de perdre des foyers, d'enterrer des enfants, de voir des générations hériter de la même peur. Et pourtant, d'une manière ou d'une autre, notre souffrance a été sans fin débattue, nuancée, justifiée, mise en doute. Puis est venue cette guerre. Plus de morts. Plus d'enfants orphelins. Plus de corps sous les décombres. Plus de parents portant les morceaux des vies qu'ils avaient construites. Comme si Gaza avait été forcée de continuer à produire des preuves

de sa propre souffrance jusqu'à ce que ces preuves deviennent impossibles à regarder. C'est cette contradiction qui m'obsède. Je venais juste d'assister à quelque chose de beau : des milliers d'êtres humains ouvrant leur cœur à un enfant qu'ils n'avaient jamais rencontré. Et au même moment, je pensais à un endroit qui a passé des générations à supplier le monde pour précisément cet acte simple d'humanité. Peut-être qu'une chanson peut faire que le monde se souvienne d'un enfant ! Je voudrais seulement que Gaza n'ait jamais été forcée d'enterrer tant des siens avant que le monde apprenne à écouter. L'humanité ne devrait jamais exiger autant de preuves.

[#SurvivalTestimony](#)"